
Lettre d'Automne



La Lettre de l'Académie

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Octobre Novembre Décembre 2023



Jean Kilian - 1929-2011 - Fauteuil numéro 26 de la section des Sciences

Les académiciennes et académiciens pleurent leur secrétaire perpétuel honoraire Philippe Viallefont disparu ce 4 septembre. C'est à lui que nous devons notre Académie dans sa forme actuelle, ouverte sur la cité, l'Académie que vous connaissez, l'Académie que nous aimons. Ce fut un été bien triste ; nous pleurons aussi Alain Sans, Pierre Sabatier et Daniel Grasset.

« Il y a la mort, mais il n'y a pas de morts, ils sont tous des vivants » disait Jacques Maritain.

L'éditorial du président

À la veille de notre rentrée académique, rappelons brièvement quelques-uns des temps forts – parfois douloureux – qui ont marqué ces derniers mois.

Le voyage académique à Barcelone, que nous a concocté Jean-Max Robin avec l'aide de Gemma Durand, nous a permis d'admirer quelques merveilles de l'art catalan comme l'hôpital Sant Pau, de nous délecter de la gastronomie catalane et d'être, privilège rare, reçus par les autorités de la Generalitat de Catalunya ainsi que par nos consœurs et confrères de l'Institut des Études Catalanes. Ce furent de beaux moments de découverte pour la plupart d'entre nous, endeuillés cependant par la disparition récente de notre confrère Alain Sans, catalan de naissance et de cœur.

Comme à l'accoutumée, l'année s'est achevée par un repas convivial dans les jardins de la Maison internationale après la très intéressante conférence de François Guinot. Sa longue expérience de grand capitaine d'industrie et ses activités actuelles en faveur du développement lui ont permis de poser un regard lucide sur l'évolution du monde à un moment où les développements extraordinairement rapides des connaissances et de leurs applications technologiques nous effraient parfois. Cette soirée devait être le prélude à une interruption de nos activités académiques avec, pour certains, des voyages, pour beaucoup des retrouvailles familiales et pour tous des moments de repos bien mérité.

Malheureusement, cet été fut, pour paraphraser la reine Élisabeth II d'Angleterre, « horribilis » avec la disparition à quelques semaines d'intervalle de nos confrères Daniel Grasset et Philippe Viallefont. Leur état de santé déclinait et nous nous y attendions, mais le choc n'en fut pas moins grand. Ce n'est pas le lieu de rappeler leurs brillantes carrières et leurs contributions déterminantes au développement de notre compagnie, qui ne serait pas ce qu'elle est sans leur action. Ils en étaient, l'un et l'autre, des piliers toujours actifs, et jamais avares en conseils avisés et bienveillants. Leurs disparitions, peu de temps après celles de nos confrères Alain Sans et Pierre Sabatier, resteront une grande perte et il sera de notre devoir de poursuivre leur œuvre.

Bernard Lebleu

Le mot du secrétaire perpétuel

Les 6 et 7 octobre prochains, les trente-trois académies de la CNA – Conférence nationale des Académies – se réuniront à Paris pour tenir leur colloque annuel. Nous y serons. Quelques académiciennes et académiciens de Montpellier nous y représenteront et participeront aux réflexions en notre nom. Le thème du colloque peut surprendre :

« L'engagement ». Quand le thème a été annoncé, j'ai entendu des interrogations : relève-t-il de la mission des académies ? J'ai entendu rappeler que les académies, depuis leur origine, se sont toujours donné comme ligne de conduite de s'interdire de s'occuper d'autres questions que de questions scientifiques et culturelles. C'était déjà dit dans les Lettres patentes qui ont permis la refondation de l'Académie en 1706, lesquelles précisait ce que doivent faire et ne pas faire les académiciens de Montpellier dans leurs séances : « ils ne traitent que de ce qui peut tendre à la perfection de leurs diverses sciences, sans qu'aucune autre matière puisse y être agitée ». Notre activité, ainsi délimitée, exclut donc les débats politiques, religieux, syndicaux, comme les discussions sur les choix de vie de chacun ou l'implication que l'on peut avoir ou non pour telle ou telle cause d'intérêt particulier ou général, non pas que tout cela soit inutile, bien au contraire, mais parce que notre objet est tout autre. Depuis l'origine du mouvement académique, à la Renaissance, nous avons pour tâche de contribuer, parmi nous et vers le public, à répandre la culture humaniste, la pensée rationnelle, la curiosité scientifique et l'esprit critique. Cela transcende les options des uns et des autres sur la manière de conduire sa vie et d'organiser le vivre-ensemble. Cela n'a de sens et n'est possible que dans le respect des différences et des choix de chacun. C'est en ce sens que les académies se doivent de se consacrer exclusivement à leur objet. Mais cela ne signifie pas que les académies n'aient aucun engagement. Nous ne sommes pas qu'un lieu d'aimables conversations, ni de simple loisir culturel. Nous avons une mission à remplir, approuvée par l'État et déclarée par lui d'utilité publique : contribuer à entretenir l'exigence de raison et d'humanisme qui doit faire tenir debout la société telle que nous la voulons. On entre en académie, après avoir été élu, pour participer à l'exercice de cette mission de l'Académie. C'est un engagement.

On pourrait nous objecter – on le fait parfois – que l'on n'a plus besoin de nous pour cela, que cette mission a été définie il y a plusieurs siècles, que le monde a changé depuis, qu'il y a eu la généralisation de l'enseignement primaire puis secondaire et supérieur, l'accès aux livres et à toutes sortes d'écrits, la radio et la télévision et surtout la révolution internet qui a engendré une quantité d'outils d'information facilement accessibles par tout le monde. Tout cela a, certes, transformé la société, mais ce serait une erreur de croire que l'allongement considérable de la scolarité et la possibilité théorique d'avoir tous les savoirs du monde dans les smartphones suffiraient à libérer la société des croyances absurdes au profit de la raison.

Les comportements irrationnels, les dictatures de la mode et du plaisir immédiat, les dogmatismes et les obscurantismes, les refus de réfléchir et de se mettre en question, les croyances infondées, les rumeurs et les « fake news », les argumentations boiteuses, les confusions entre le savoir objectif et l'opinion personnelle sont partout dans le monde.

La philosophe Hannah Arendt écrivait déjà dans les années 1950 que nos sociétés vont mal parce que beaucoup de gens ont un rapport faussé à la connaissance et à la culture, causé par l'abandon de la culture humaniste au profit d'une culture hédoniste et

utilitariste, et par le désintérêt pour la science qui ne peut être comprise sans effort. D'où des raisonnements paresseux, faibles, inconséquents, désastreux, et parfois dangereux. C'est un combat jamais terminé que d'œuvrer à les éradiquer.

Nos institutions éducatives et culturelles, qui ont pour fonction de dispenser le savoir, de former la capacité à raisonner correctement sont loin de suffire, et sont loin d'ailleurs d'être pleinement efficaces. Le dire n'est pas critiquer ceux qui s'efforcent de les faire fonctionner. C'est que, pour beaucoup de raisons, il n'est pas facile de le faire. Il est donc utile, aussi, et c'est ce à quoi nous apportons notre pierre, de multiplier les actions qui contribuent à lutter contre « l'irraison » et la paresse intellectuelle. Nous œuvrons, en notre sein et au-delà, au service de la pensée rationnelle fondée sur le savoir objectif, des valeurs de la culture humaniste et de l'exigence intellectuelle. Là est notre engagement en tant qu'académiciennes et académiciens.

L'une des conférences du colloque traitera de « l'engagement des Académies ». C'est une manière d'inviter chaque académicienne et académicien, ainsi que les « amis de l'Académie » qui soutiennent notre action, à réfléchir également à notre propre engagement dans la mission de l'Académie : en quoi la remplissons-nous bien, et en quoi pourrions-nous nous améliorer ?

Christian Nique

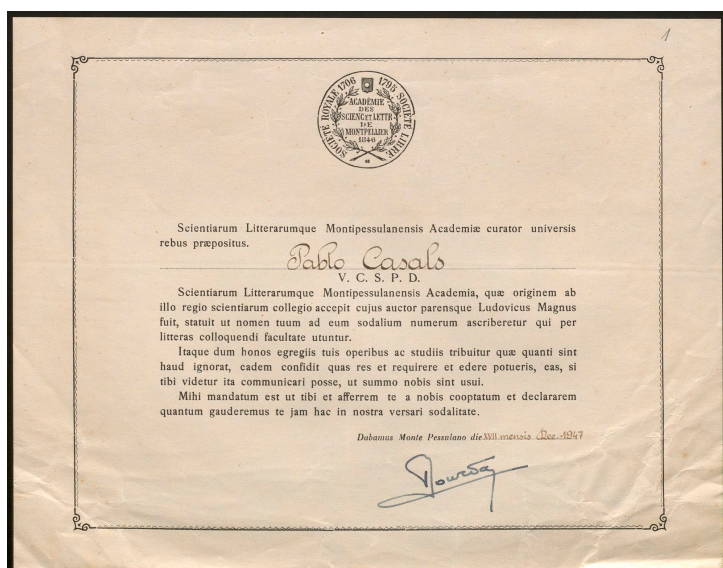
Quelques événements heureux

L'Académie en Catalogne

Le voyage annuel de notre compagnie nous a emmenés au printemps dernier à **Barcelone**, où le Palais de la Généralité de Catalogne et l'Institut d'Études Catalanes (IEC) nous ont réservé un chaleureux accueil. L'IEC est une prestigieuse institution académique consacrée à la recherche dans de nombreux domaines et particulièrement à celui de la culture. Elle regroupe les principales Académies de Catalogne ainsi que de nombreuses sociétés scientifiques.



Un éminent confrère



La préparation de ce voyage, qui comportait, comme il se doit, un hommage à **Pau Casals** sous la forme d'un concert de violoncelle donné par Daniel Claret nous a permis de découvrir une nouvelle extraordinaire : Pau Casals était membre de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier ! Il fut élu en décembre 1947, soit pendant les douloureuses années d'exil dans le sud de la France.

L'Académie avant l'Académie

La question de l'origine est, depuis la nuit des temps, une énigme. Qu'est ce que le commencement ? En ce qui concerne le début de la vie, les technologies modernes tentent de se substituer aux philosophes, aux religieux et d'approcher le mystère. Mais sans succès. Concernant la vie de notre Académie, la mémoire des hommes a, depuis bien longtemps, fixé son commencement : février 1706, elle fut fondée par Louis XIV sous le nom de « Société Royale des Sciences ». Créant une seconde académie après celle de Paris, le roi affirmait : « Il nous a été démontré que Montpellier ne pouvait être plus digne d'un tel choix, alors qu'elle est fameuse et depuis si longtemps par son grand nombre de savants, dans toutes les disciplines. »

Elle aurait donc 317 ans et nous fêtons, dans l'allégresse, son tricentenaire mené de main de maître par notre cher Philippe Viallefont il y a 17 ans ! Et s'il n'en était rien ? Pendant notre voyage à Barcelone, quelle ne fut notre surprise, lors de la réception que nous offrait l'Institut d'études catalanes, d'apprendre de la bouche de notre secrétaire perpétuel **Christian Nique** une nouvelle majeure : en 1706, notre Académie ne voyait pas le jour mais succédait, dans une noble généalogie, à un illustre prédécesseur ! « L'Académie de Montpellier » était son nom tel qu'on le retrouve dans différents courriers de l'époque, parfois même peut-on lire « la célèbre académie ». Elle aurait été créée en 1648 avant même que Louis XIV n'eût gouverné !

Toute origine est mystère, et le temps est relatif, mais, tout immortels que nous soyons, nous voilà du jour au lendemain âgés de 58 ans de plus. Vertige !

Christian Nique a évoqué cette annonce lors d'une communication à la Société Archéologique de Montpellier le 21 septembre. Il présentera ce sujet en séance privée le 20 novembre prochain.

Les académiciennes ont du talent

Marie-Paule Lefranc a été reçue dans l'ordre de la Légion d'honneur le 3 juin dernier. Les insignes de chevalier



lui ont été remis par notre secrétaire perpétuel, le recteur Christian Nique, ancien conseiller du président de la République qui a prononcé un discours qui a enchanté l'auditoire, mêlant

l'histoire de la Légion d'honneur à celle de l'immunologie, nous

promenant avec aisance de l'immuno-génétique à l'immuno-informatique et de l'immunologie à l'immunothérapie.



Marie-Paule Lefranc

est professeur émérite de l'Université de Montpellier et membre senior honoraire de l'Institut universitaire de France. Après l'agrégation de sciences naturelles et le doctorat d'État ès sciences, une brillante carrière d'enseignant-chercheur l'a menée du Dahomey au Liban puis en Tunisie, sans oublier l'Angleterre (LMB de Cambridge), où il n'était pas rare que les cinq enfants nés de son union avec le professeur Gérard Lefranc fassent leurs devoirs à la table où leur maman travaillait à des innovations qui ne tarderaient pas à être reconnues au niveau mondial ! Nommée professeur à l'université de Montpellier, elle fonde avec son époux le laboratoire d'ImmunoGénétique Moléculaire. Après avoir reçu le prestigieux prix Rosen de cancérologie de la Fondation de la recherche médicale, elle crée IMGT, the international ImMunoGeneTics information system et une nouvelle science, l'immunoinformatique, à l'interface entre l'immunogénétique et la bioinformatique. Elle occupe la première chaire d'Immunogénétique et Immunoinformatique à l'Institut universitaire de France et devient expert-consultante dans sa spécialité auprès de l'Organisation mondiale de la santé.

Les académiciens aussi !



Notre Secrétaire Perpétuel **Christian Nique** a été nommé par décret Chevalier des Arts et Lettres sur proposition de l'ancienne Ministre de la Culture Roselyne Bachelot. En cela, il est reconnu pour ses livres, ses travaux portant notamment sur la langue française et le développement de la francophonie dans plusieurs pays (il a créé le TCF, premier test de compréhension du français, aujourd'hui utilisé dans le monde entier, équivalent du TOEFL).

Ainsi que pour les ouvrages qu'il a dirigés sur l'histoire du Languedoc et la littérature et la langue occitanes.

Cette distinction est aussi une reconnaissance pour l'action conduite au sein de notre Académie. Bel hommage de la Nation à celui qui fait tant pour nous !

Christian Nique

est né en Picardie en 1948 et a effectué dans cette région ses études secondaires et supérieures. Il est titulaire d'un doctorat de III^e cycle en linguistique et d'un doctorat d'Etat es sciences humaines. Il a exercé des fonctions d'enseignement en collège, en école normale et dans les universités d'Amiens de Rennes-II de Paris-V-Sorbonne et de Montpellier. Il a également occupé plusieurs fonctions d'inspection pédagogique et administrative de l'Éducation nationale : inspecteur départemental, inspecteur d'Académie et inspecteur général. Dans ce domaine de l'Éducation nationale et de l'enseignement supérieur, il a exercé aussi des fonctions de conseil : conseiller du président de la République, conseiller du président de l'Assemblée nationale et conseiller du ministre de l'Éducation nationale. Il a exercé des fonctions de direction d'un établissement national et de plusieurs académies : il a été directeur du Centre international d'études pédagogiques, puis recteur et chancelier des universités des académies d'Orléans-Tours, de Montpellier et de Nice. Ses travaux portent principalement sur l'histoire des politiques scolaires, notamment celle de François Guizot, ainsi que sur l'application au français de la théorie de la grammaire générative proposée par Noam Chomsky.

Plus que jamais, l'amitié franco-marocaine

Notre confrère **Claude Jaffiol**, membre de l'Académie nationale de médecine, a été invité à faire le discours de rentrée de la faculté de médecine de Rabat. Les liens qui unissent les facultés de médecine marocaines à l'École de Montpellier ont toujours été étroits et les échanges riches de part et d'autre de la Méditerranée. Le professeur Jaffiol a participé à un colloque sur la prévention du diabète organisé par la Ligue marocaine de lutte contre le diabète.

Le lauréat du prix Roger Bécriaux est une lauréate

Cette année, le prix Roger Bécriaux a été décerné à l'unanimité à **Zoë Gray**, une jeune et talentueuse clarinettiste âgée de vingt-deux ans.



Roger Bécriaux

.....
était journaliste au *Midi Libre* et au *Monde*. Amoureux de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier dont il était membre depuis 1980 et dont il fut président en 2001, il lui légua ses biens et émit le désir de voir se créer un prix portant son nom. Fidèle à sa volonté, le prix Roger Bécriaux récompense chaque année un jeune talent du conservatoire régional de Montpellier, Méditerranée, Métropole.

À l'issue de la remise des prix présidée par Étienne Cuénant, un superbe récital de musique nous a été offert :

Itinérance de Pascal Amoyel interprété par Marine Baal au violoncelle

Les deuxième et troisième mouvements du *Concerto pour tuba* de Joseph Horowitz interprétés par Gabriel Daumas-Raoux au tuba et Chan Kye au piano

Le second mouvement de la *Fantaisiestücke* de Robert Schumann et le troisième mouvement de la *Sonate* de Francis Poulenc interprétés par Zoé Gray à la clarinette et Pablo Raskin au piano.

À ne pas manquer ! ... nos séances publiques

Lundi 2 octobre, 17h30 Salle Rabelais *entrée libre*

Jacques Touchon

Quelle vérité en médecine : celle de l'époque, celle du médecin, ou celle du malade ?

Claude Bernard disait qu'en médecine il n'y avait pas de théorie juste ou fausse mais seulement des théories fertiles ou stériles. Une vérité en médecine doit être réfutable, sinon on s'inscrit dans la croyance. La croyance quand elle fonde la position médicale peut être dangereuse pour le patient. La croyance pervertit aussi la position du patient et peut le mettre en danger. L'histoire de la médecine devrait nous inciter à la prudence et à la modestie tant les vérités médicales sont éphémères.

Jacques Touchon

.....
est doyen honoraire et professeur émérite à la faculté de médecine de l'université de Montpellier. Il est membre de l'équipe INSERM 1061. Il a dirigé jusqu'en 2014 le département de neurologie du CHU de Montpellier. Son activité de recherche est centrée sur les maladies neuro-dégénératives et, en particulier, sur la maladie d'Alzheimer. Il est membre fondateur et co-chairman du CTAD (Clinical Trial on Alzheimer's Disease). Il est coéditeur en chef du *JPAD Journal of Prevention of Alzheimer's Disease*.

Lundi 6 novembre, 17h30 Salle Rabelais *entrée libre*

Joël Bockaert

Le cannabis : quelle histoire !

Joël Bockaert

.....
est professeur émérite de l'Université de Montpellier, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie des Sciences et lettres de Montpellier. Ses travaux ont été consacrés à l'étude des c o m m u n i c a t i o n s intercellulaires au niveau cérébral et des pathologies associées dont l'addiction.

Le cannabis a accompagné la vie matérielle (cordages, papier, vêtements...) et spirituelle (chamanisme, religions...) de l'Homme. L'usage récréatif, ancien, explose avec le jazz, la Beat Generation, les beatniks et les hippies. En France il représente 80 % de la consommation de drogues. Ses effets psychotropes sont dus à l'action du THC (tetrahydrocannabinol) de la plante sur des récepteurs du système nerveux central appelés CB1 et CB2. Ces récepteurs sont physiologiquement la cible des endocannabinoïdes, neuromédiateurs endogènes. Le cannabis peut générer des effets positifs (relaxation, détachement, euphorie) mais aussi angoisse, psychoses, mauvaise coordination, déficience mnésique, précipitation dans la schizophrénie et addiction.

Bien prescrit, il peut être bénéfique sans être un médicament majeur pour certaines pathologies, épilepsies, douleurs chroniques, troubles de l'appétit. Le problème sociétal lié au trafic du cannabis est majeur. Vingt-et-un pays européens ont légalisé le cannabis médical. La conférence abordera les aspects scientifiques et sociétaux du cannabis.

Lundi 4 décembre 17h30 Salle Rabelais *entrée libre*

Elrick Irastorza

1914-2023 : d'une justice militaire expéditive à la judiciarisation des opérations militaires

Personne n'est au-dessus des lois ou des conventions internationales signées par la France et les militaires pas plus que les Français dont ils assurent la défense et celle de leurs intérêts supérieurs. Mais dans l'esprit de nos concitoyens un doute subsiste, notamment depuis la Première Guerre mondiale, ravivé ces dernières années par les pertes subies en opérations extérieures. Dans le premier cas, ce sont, pour l'essentiel, les soldats qui furent les victimes d'une justice militaire perçue à tort ou à raison comme expéditive et dans le second, ce sont généralement les officiers qui sont tenus pour responsables de la mort de leurs hommes en opération. Il conviendra d'abord de s'interroger sur l'impact du véritable kyste mémoriel que représentent les 741 fusillés dits pour l'exemple de 1914 à 1918, sur l'arsenal juridique ayant permis ces exécutions et

les modalités de sa mise en œuvre dans un contexte qu'il est toujours difficile d'apprécier avec nos référentiels d'aujourd'hui. Depuis, à la lumière d'événements récents, un constat s'impose : dans un contexte plus général de judiciarisation d'une société qui aurait tendance à mettre sur pied d'égalité, les pertes occasionnées par la chute d'un équipement sportif, l'effondrement d'un échafaudage ou une embuscade en Afghanistan, les armées n'ont pas échappé à cette évolution. Or, elle a inévitablement un impact sur la conduite des opérations : le chef menant ses hommes au combat ou impliqué dans des situations humainement inextricables, en est arrivé à redouter autant la justice de son pays que l'adversaire contre lequel la République l'a envoyé lutter. Certes, dès lors qu'il aura accompli les diligences normales en la circonstance, il est protégé par la loi, mais, in fine, ce sera à la justice de dire si cela a bien été le cas... Comment en sommes-nous arrivés là, qu'elles sont les responsabilités des uns et des autres dans une évolution qui touche d'autres grands corps de l'État en charge d'assurer la sécurité des Français, sont des questions ouvertes qui ne manqueront pas de lancer puis d'animer le débat.

Elrick Irastorza

est un ancien élève des écoles militaires préparatoires d'Autun et Aix en Provence (1961-1970) et saint-cyrien de la promotion «Généralde Gaulle » (1968-1970) Officier parachutiste des Troupes de Marine, il a alterné entraînement et opérations extérieurs en unités de combat, instruction en écoles, organisation des unités et gestion du personnel en administrations centrales. En 2006, après un an de mission en Côte d'Ivoire, il a été nommé major-général puis, en 2008, chef d'état-major de l'armée de Terre. Il a été admis en deuxième section des officiers généraux le 1^{er} septembre 2011. Passionné d'histoire, il est titulaire d'un DEA de Défense et relations internationales.

... et notre colloque

De l'eau à Montpellier ?

9 & 10 Novembre - Salle Rabelais - *entrée libre*

Sous la direction de la section Sciences et de notre président général **Bernard Lebleu**.

Partenariat : Montpellier Méditerranée Métropole, Centre international UNESCO ICIREWARD, Université de Montpellier.

Soutien financier : Pôle de compétitivité Aqua-Valley et Mairie de Montpellier.

Dans un contexte profondément marqué par les conséquences du dérèglement climatique, la question de l'eau, de ses ressources et de ses usages nécessite une prise de conscience conséquente et des regards croisés d'analyse pour présider aux actions indispensables.



Destiné au grand public et en accès gratuit, le colloque « De l'eau à Montpellier » s'inscrit dans cette perspective. Il est organisé par l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier en partenariat avec Montpellier Méditerranée Métropole, le Centre international UNESCO ICIREWARD et l'Université de Montpellier. Il bénéficie également du soutien financier du Pôle de compétitivité Aqua-Valley et de celui de la Mairie de Montpellier.

Les objectifs du colloque sont les suivants :

- Mettre en évidence les problèmes et les enjeux pour la ville de Montpellier et sa Métropole des changements climatiques et de l'accroissement de leur population
- Souligner l'excellence mondialement reconnue de la recherche montpelliéraine et valoriser les savoirs scientifiques et technologiques locaux dans le domaine de l'eau
- Focaliser le regard sur les spécificités climatiques, géologiques et hydrographiques de notre territoire
- Confronter les acquis de la recherche, des développements industriels induits et de leur mise en œuvre sur le terrain avec les acteurs locaux
- Débattre en table ronde des enjeux locaux de la question de l'eau et de leurs conséquences avec les acteurs du territoire, élus, scientifiques, techniques et associatifs.

Bernard Lebleu

Jeudi 9 novembre

Montpellier et l'eau : passé, présent, futur

Montpellier, pôle mondial de référence dans les recherches sur l'eau

Le Pôle Aqua-Valley: Acteurs de la transition hydrique des territoires et des industries

Grandes manœuvres pour acheminer l'eau d'ici et d'ailleurs: captages divers et variés

Le Lez : source d'inspiration pour les artistes

Prévoir et gérer les événements extrêmes

Les dérèglements climatiques : comment y faire face ?

Nanosatellites et prévision des épisodes cévenols

La gestion des fleuves côtiers

Pluies et inondations en milieu urbain : comment les maîtriser ?

Vendredi 10 novembre

La ressource : s'assurer d'une disponibilité suffisante

L'utilisation des nappes phréatiques

Les limites de la ressource en eau

La réutilisation des eaux usées traitées pour préserver les ressources en eau

S'assurer du bien-être et de la santé des habitants

Détection et maîtrise des contaminants de l'eau

Eau et maladies à vecteurs

L'eau, la vigne, le changement climatique

L'eau, un bien rare. Changer nos comportements pour en valoriser les usages.

Programme complet sur le site de l'Académie

<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr>

Le colloque de la Conférence Nationale des Académies

INSTITUT DE FRANCE

L'ENGAGEMENT

Conférence Nationale
des Académies des Sciences, Lettres et Arts



AKADEMOS
2023

La Conférence Nationale des Académies réunit l'ensemble des académies de province sous l'égide de l'Institut de France et contribue à mettre en valeur le patrimoine culturel et intellectuel qu'elles représentent. Elle organise régulièrement de brillants colloques placés sous la responsabilité du Professeur Michel Woronoff de l'Académie de Versailles.

Le colloque 2023 traitera du thème passionnant de l'engagement et se tiendra à Paris les 6 & 7 octobre. L'Académie de Montpellier y occupera une bonne place, représentée par Michèle Verdelhan pour une présentation orale « Linguistique et engagement. Quelques figures de l'engagement en linguistique » accompagnée de Gemma Durand « Les nouvelles conversations amoureuses » et de Jean-Paul Legros « Les pionniers de l'enseignement agronomique français » pour les contributions écrites.

Sur inscription, réservé aux académiciens

Les académiciens vous invitent à les suivre hors de l'Académie

... À lire

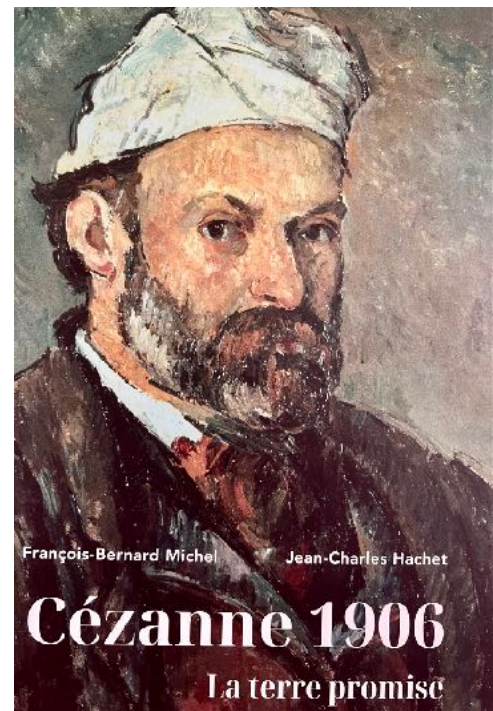
François-Bernard Michel

Cézanne 1906 La terre promise

François-Bernard Michel est médecin. Mais pas seulement médecin ! L'exercice de l'art médical a souvent promu des philosophes, des peintres, des poètes ou des musiciens... François-Bernard Michel ne peint pas et ne compose pas de musique, pourtant, il a été élevé au rang d'artiste par la reconnaissance de l'Académie des Beaux-arts. N'est-ce pas là la plus haute distinction, plus que *La Française*, plus que tout autre compagnie ? Mais à quel titre y fut-il invité ?

Lors de sa réception à l'Académie des Beaux-Arts, le professeur Michel fut accueilli ainsi : « Monsieur, par votre talent, vous auscultez la vie de nombreux personnages illustres ». En effet, notre ami, depuis plus de quarante années, sonde l'âme des artistes et le mystère de la création. L'un après l'autre, il les observe, les analyse, avec le talent qui fut le sien lorsqu'il écoutait les malades. Du souffle coupé de Proust, des interrogations existentielles de Bazille ou de Valéry, de la face humaine de Van Gogh au corps défendant de Rilke, notre confrère est engagé dans un véritable travail de recherche imprégné d'une inquiétude philosophique et d'une intranquillité métaphysique.

Mais que cherche-t-il ? Lorsqu'on lui pose la question, il en appelle à l'humanisme, trait d'union entre le médecin et l'artiste. Nous savons que le médecin qu'il était fut un grand humaniste lorsqu'il dépassait le symptôme, l'organe et la pathologie et qu'il considérait l'homme. « C'est bien de l'homme qu'il s'agit » pense-t-il, avec son ami Jean Bernard, en accord avec Saint John Perse ! C'est François Mitterrand qui obtint la réponse la plus juste alors qu'il demandait à notre ami : « Comment trouvez-vous le temps de vous intéresser aux peintres, accaparé par votre quotidien et vos sociétés scientifiques ? » La réponse fut claire : « Pour survivre ! » Nous y voilà ! Il y a une urgence à lire conjointement la créativité et la création pour tenter d'approcher la condition humaine.



Le nouveau livre de François-Bernard Michel vient nous aider à comprendre cette quête. « Cézanne 1906. La terre promise » est un beau livre, édité chez *Mémoé*. Les tableaux du peintre y sont nombreux, le feuilleter est déjà un plaisir. Mais dès les premières pages, on change de registre, on s'immerge, au delà de l'art, dans l'âme de l'ouvrage : l'âme du peintre, celle de l'auteur, l'âme de la création. Cézanne a été malmené toute sa vie : en amour (Hortense est loin et les amours passionnelles avec une jeune femme furent empêchées par Marie, la soeur autoritaire), en amitié (Zola, l'ami de toujours, l'a trahi), malmené dans une foi incertaine, malmené par la critique, les peintres et les salons parisiens. En grande solitude il poursuivait sans relâche le chemin qui était le sien, en forme de destin. Cézanne peignait beaucoup d'une peinture qui portait en son sein même le sens de la création. Création comme procréation, comme donner vie, mettre au monde. Création comme être à l'origine. « L'oeuvre peinte a une valeur en soi, disait-il ». À peine terminées, ses toiles ne lui appartenaient plus, elles étaient mises au monde.

La dernière année de sa vie semble le mener vers un achèvement ; la couleur éclate aux yeux du monde, le paysage émerge, les contours des motifs, doucement, se brisent. Pas plus que les critiques, les éloges ne le détournent de sa route. À Gasquet qui le traite de *précurseur*, le peintre, se tournant vers son chevalet, répond : « Travaillons ! »

Cézanne n'accepterait pas que l'on dise qu'il donna naissance à l'art moderne, ce qu'il accepterait, c'est d'être inscrit dans une généalogie. « Je suis un jalon, d'autres viendront ». Une généalogie qui, elle, mène à l'art moderne : Véronèse, Poussin, Delacroix puis Cézanne. Après viendra Matisse qui garda près de lui, trente-sept années durant, la toile « Trois baigneuses » dans laquelle il puisait foi et persévérance.

Mais l'artiste, sur son chemin opiniâtre, restera, comme Moïse, à la porte de sa terre promise. Il ne parviendra qu'à la lisière du « pays où coulent le lait et le miel ». Car, comme le chef des Hébreux, Cézanne, « craignant de ne jamais pouvoir y pénétrer, a borné ses prétentions à établir le Décalogue de la peinture moderne. » Cézanne mourut le 23 octobre 1906, après avoir obstinément peint et repeint sa Sainte Victoire, son mont Nébo. Dans ses derniers instants, il la perçut « divine, éclatante, surnaturelle dans son essence et dans son éternité ». « La nature à son origine » dira Merleau-Ponty.

L'art ne peut aboutir, Cézanne le savait, il ne peut qu'être en marche. Cézanne dessinait pour ceux qui après lui viendraient. Il ouvrait, entre les montagnes, un passage.



Gemma Durand

Cézanne. La tranchée avec la Montagne Sainte-Victoire

Béatrice Bakhouché & Daniel Le Blévec

ont co-dirigé la publication des actes du colloque Gui de Chauliac qui s'est tenu en juin 2021 à la faculté de médecine dans le cadre du 800^{ème} anniversaire de la Faculté de médecine de Montpellier.

Gui de Chauliac et sa grande chirurgie

Daniel Le Blévec

est professeur émérite d'histoire médiévale, spécialiste de l'histoire des institutions religieuses et culturelles entre le XII^e et le XV^e siècle et plus particulièrement l'histoire sociale des hôpitaux et de la médecine.

Riche de superbes illustrations dont la célèbre scène de dissection étudiée par notre consoeur Hélène Lorblanchet et son équipe, l'ouvrage s'achève par une conclusion de Thierry Lavabre-Bertrand évoquant la place de Gui de Chauliac dans la mémoire de l'École de médecine de Montpellier.



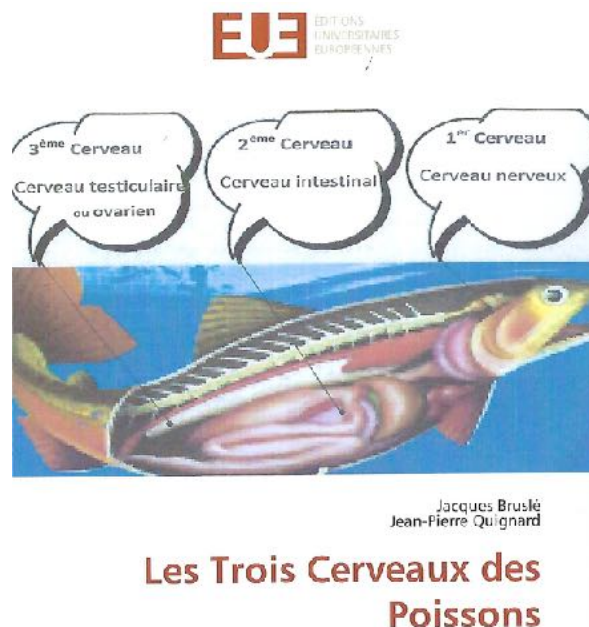
Béatrice Bakhouché

est professeur émérite de langue et littérature latine, spécialiste des savoirs, des idées et des croyances de l'époque impériale au Moyen Âge

Jean-Pierre Quignard

a publié un livre scientifique malicieusement *dit-il* intitulé *Les trois cerveaux des Poissons*, en collaboration avec le Professeur Jacques Bruslé.

Ne cherchez pas les autres encéphales dans l'anatomie du poisson, vous ne les trouverez pas ! Il s'agit, et je vous le dis à l'oreille, des organes génitaux et du microbiome intestinal...



Michèle Verdelhan

va publier *Regards nouveaux sur Lucien Tesnière : didactique, passion des langues et modernité*

Jean-Léo Léonard et Michèle Verdelhan Bourgade (dir.)

Revue TDFLE n°83, en ligne sur Numerev
à paraître

Gérard Dédéyan est à l'honneur

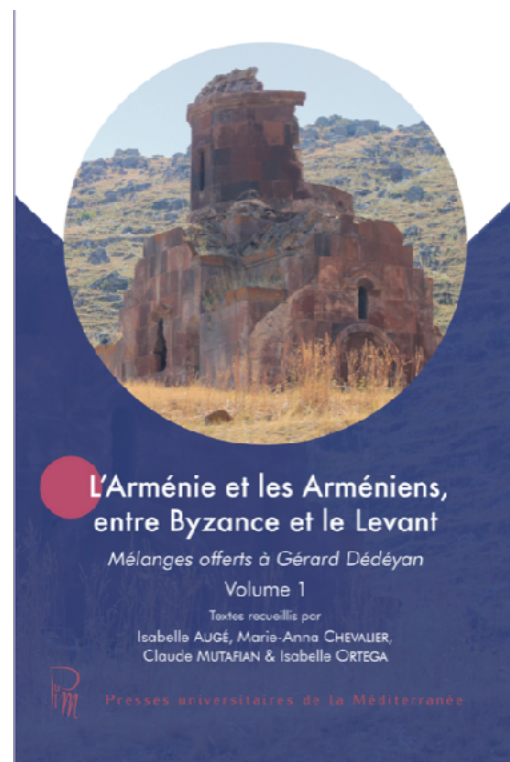
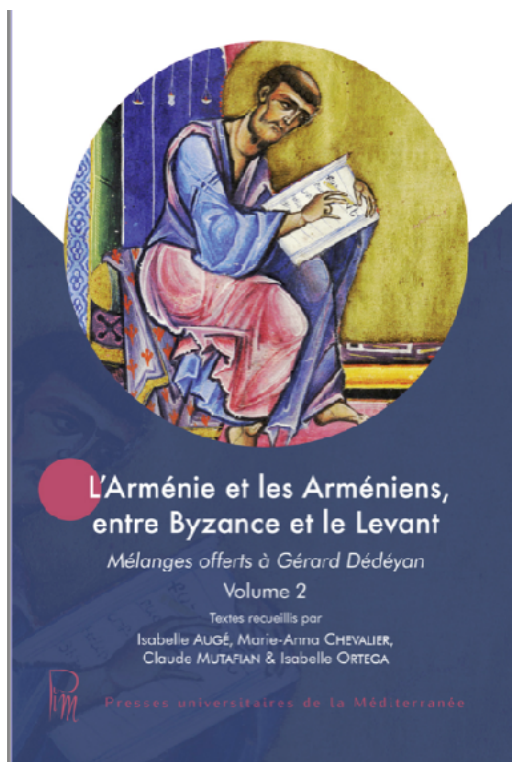
Des étudiants et collègues de notre confrère le professeur Gérard Dédéyan ont publié un ouvrage intitulé *L'Arménie et les Arméniens entre Byzance et le Levant. Mélanges offerts à Gérard Dédéyan*

Les deux magnifiques volumes qui le composent regroupent des articles de grande qualité.

Magnifique hommage à notre confrère !

Presses universitaires de la Méditerranée, 2023

Notre confrère **Daniel Le Blévec** y a écrit *Les templiers de Montpellier et le comte de Toulouse, au temps de la croisade albigeoise*. Vol 2 p. 153-161



Michèle Verdelhan

participera à un dossier sur *Jeanne Galzy* à paraître prochainement dans la Gazette de Montpellier.

Le Nunc Monspeliensis Hippocrates n° 12 est sorti !

Revue de la Société montpelliéraine d'histoire de la médecine

Thierry Lavabre-Bertrand, président

Jean-Pierre Dedet, rédacteur en chef

Au programme :

Hubert Bonnet : *Célébration de Louis Dulieu*

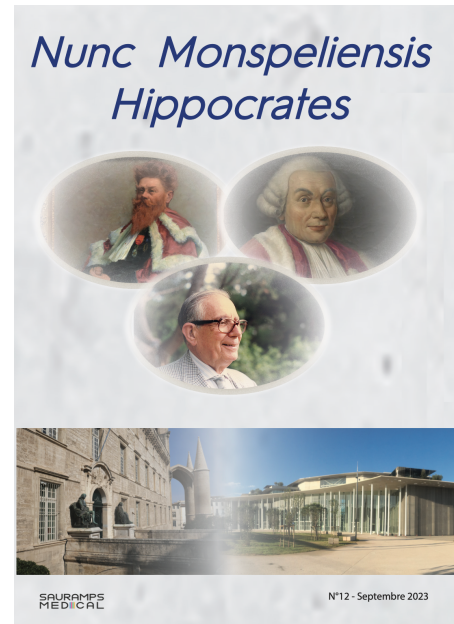
T. Lavabre-Bertrand : *L'œuvre historique de L. Dulieu*

Philippe Barthez : *Commémoration du 200^{ème} anniversaire de la mort de Paul-Joseph Barthez*

T. Lavabre-Bertrand : *Discours sur le génie de Barthez*

André Pagès : *Au laboratoire d'anatomie pathologique avec le professeur Cazal*

T. Lavabre-Bertrand : *Actualité de Joseph Grasset*



... À écouter



Jacques Mateu

anime le mardi à 15 h
La Compagnie théâtrale
sur Radio Aviva

Hilaire Giron

organise le colloque
Construire l'humanité

qui se tiendra

Samedi 30 septembre à la Villa Maguelone
entrée libre sur inscription

À noter la présence de Chantal Delsol, membre
de l'Institut.



Hélène Lorblanchet, membre correspondant,



vous invite à visiter l'exposition *Ex Bibliotheca, les vies secrètes du livre* du 5 octobre au 8 décembre sur le site Saint-Charles de l'Université Paul-Valéry,

Conférences le 4 octobre & les 13 et 17 novembre
programme sur :

<https://exbibliotheca.scdi-montpellier.fr/>

Jacques Mateu

donnera une conférence à l' Université du
Tiers Temps le 5 octobre à 14h30

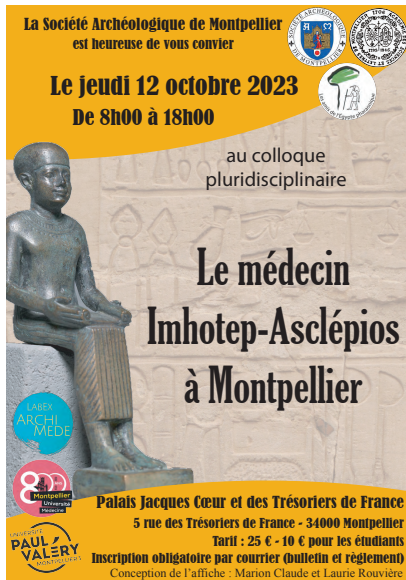
Sarah Bernhardt, "la Divine" indomptable



Olivier Jonquet

Parlera à l'UTT le 11 Octobre : *Histoire de la ventilation artificielle*

Jean-Paul Sénac, Thierry Lavabre-Bertrand & Sydney Aufrère



vous annoncent le colloque de la Société Archéologique de Montpellier qui aura lieu jeudi 12 octobre.

Jean-Paul Sénac a pris une grande part à l'organisation du colloque et il l'introduira.

Thierry Lavabre-Bertrand nous parlera de *L'école de médecine de Montpellier à la recherche de ses racines égyptiennes*.

et Sydney Aufrère des *Regards grecs et latins sur la médecine égyptienne*.

Jean-Pierre Dedet

vous invite à l'écouter parler de *L'oeuvre sanitaire de l'Institut Pasteur en Algérie, d'après les carnets de mission d'Edmond Sargent* à la Société montpelliéraine d'histoire de la médecine le vendredi 13 octobre à 18h

Theatrum anatomicum Faculté de médecine



Jean-Pierre Reynaud

participera au colloque La Face du Futur organisé par l'Union des Blessés de la face et de la Tête et la Fondation des Gueules Cassées et qui se tiendra à Paris les 13 et 14 octobre. Il y présidera la session « Recherche et innovations »

Novotel Paris Centre Entrée libre sur inscription

Daniel Le Blévec

donnera une conférence le 17 octobre prochain, à 17h30, au sein de la Société archéologique de Montpellier : *Charité et assistance en Languedoc au Moyen Âge*.

Olivier Jonquet

modérera la soirée *Ethique et don d'organes* à l'occasion de la journée mondiale du don d'organes organisé par l'espace régional d'éthique Occitanie et l'Association des Familles Françaises pour le Don d'Organes (AFFDO) le 18 Octobre à la Faculté de médecine.

Thierry Lavabre-Bertrand

parlera de Guillaume Rondelet (1507-1566) dans le cadre de Histoire et Information, auditorium du musée Henri Prades, Lattes, samedi 21 octobre à 15h.

Joël Bockaert

donnera une conférence « *Psychédéliques, du shaman au médecin* » lors du colloque AHS de Biarritz qui se tiendra du 24 au 27 octobre.



Carole Talon-Hugon

parlera le 6 novembre 2023 à l'Institut catholique de Paris : *Censures contemporaines de l'art*

Danièle Iancu-Agou

donnera, le 14 novembre, une conférence à l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles Lettres d'Aix-en-Provence : *Les mariages juifs des trois frères Estienne, néophytes aixois (1488, 1498, 1500)*

Joël Bockaert



organise un colloque sur « *Cannabis et cerveau* » à l'Académie des Sciences

Conférence-débat de l'Académie des sciences, le mardi 14 novembre 2023 de 14h30 à 17h30, dans la Grande salle des séances de l'Institut de France *Inscription obligatoire*

Carole Talon-Hugon

donnera une conférence le 15 novembre 2023, Paris à l'Université Panthéon-Sorbonne sur *La Révolution française et la régénération par les arts. Querelles d'héritages*.

Olivier Jonquet

Parlera le 30 novembre à l'UTT : *Le père Serge de Beauregard, une passion afghane*.

Carole Talon-Hugon

sera le 21 décembre 2023 au Centre Lacordaire pour nous parler de *L'empire des images. Idoles et icônes*.

Tristesse

Alain Sans

Disparu le 4 mai 2023
Hommage rendu par Bernard Lebleu

C'était une journée ensoleillée de printemps, Alain Sans, notre confrère et ami rentrait tranquillement chez lui quand la mort l'a frappé brutalement au bord du chemin. À quoi pensait-il en cheminant ? À la promenade qu'il avait envisagée de faire avec Annie le jour même ? À ce voyage à Barcelone qu'ils devaient entreprendre avec l'Académie ? Nous ne le saurons jamais. Ce pays catalan qui l'a vu naître, il le chérissait et parlait s'y ressourcer avec Annie et sa famille chaque fois que ses activités professionnelles le lui permettaient. À sa carrière d'enseignant-chercheur, Alain Sans s'y est consacré en s'investissant fortement tant dans ses responsabilités d'enseignant en neurobiologie que dans ses recherches sur l'oreille interne, domaine dont il était un spécialiste incontesté. Élève du Professeur Marty, il fut recruté comme assistant en Neurobiologie en 1963 et promu professeur en 1974.

Il aimait enseigner et ses étudiants le lui rendaient bien. Dans son éloge d'Ernest Castan, auquel il avait succédé à l'Académie des sciences et lettres de Montpellier, Alain Sans disait : « Je veux dire le plaisir que j'ai éprouvé à enseigner ma discipline à des jeunes gens, tout au long de ma carrière. C'est un vrai privilège souvent méconnu. En effet, c'est avoir devant soi, alors que les années s'écoulent, l'image toujours renouvelée de la vigueur, de la beauté, de l'enthousiasme, autrement dit, de la jeunesse. »

Aider les plus jeunes à s'affirmer et les promouvoir, Alain le fera toute sa vie et nous sommes plusieurs à en avoir bénéficié au sein de notre académie. Enseignant comme lui à la faculté des sciences, j'ai eu l'occasion de travailler avec Alain Sans à l'occasion de la refonte des programmes d'enseignement voulue par l'une des réformes de l'enseignement supérieur. Il était un ardent défenseur de sa discipline comme moi de la mienne. Nous n'étions pas toujours d'accord, mais nous arrivions toujours à un compromis : j'ai découvert à cette occasion un homme de conviction avec une grande capacité d'écoute. Chercheur passionné, Alain Sans a consacré la plus grande partie de sa carrière à l'étude du fonctionnement de l'oreille interne, cet organe essentiel dans la perception de notre environnement et dans le maintien de notre équilibre. Il a créé en 1978 le laboratoire de Neurophysiologie sensorielle et en 1995 l'unité INSERM de Neurobiologie du développement du système vestibulaire qu'il dirigera et animera jusqu'à son départ à la retraite. Je ne vous décrirai pas ses travaux : ce n'est ni le lieu ni le moment. Je me contenterai de mentionner qu'Alain Sans a, dans ce domaine, excellé comme en témoignent ses quelques 130 publications, pour la plupart dans des revues internationales de haut niveau. Ses compétences reconnues internationalement l'ont emmené, entre autres, à siéger au Comité national d'évaluation scientifique du Centre national d'études spatiales ainsi qu'au *Life Science Group* de l'Agence spatiale européenne. L'autre trait qu'il me paraît important de souligner est qu'Alain Sans n'hésita jamais à se reconverter tout au long de sa carrière tout en conservant l'étude du système vestibulaire comme fil conducteur. Il implantera notamment dans son équipe la technologie dite du *patch clamp* qui permet d'évaluer au niveau cellulaire l'activité des canaux ioniques, la culture cellulaire et plus récemment les technologies de génomique fonctionnelle.

Je terminerai cette évocation en vous rappelant la forte implication qu'a eue Alain Sans au sein de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier. Il y fut élu en 1995 pour succéder à Ernest Castan sur le fauteuil numéro 3 de la Section Sciences sur proposition de notre confrère Jean-Pierre Quignard. Dans son discours de réception, il soulignait un trait de sa personnalité en disant : « En premier lieu, je dois confesser une timidité naturelle qui me fait fort redouter les manifestations officielles dans lesquelles je suis directement impliqué ». Cela ne l'empêcha pas d'être un membre très actif de l'Académie où il prononça plusieurs conférences publiques ou privées. Il assura la présidence de la section Sciences en 2009 puis en 2013 et la présidence générale en 2014. Soucieux d'ancrer les activités de l'académie dans la modernité, il proposa la mise en place de courtes évocations de l'actualité scientifique ou culturelle, démarche maintenant généralisée à toutes nos séances privées. Comme évoqué plus haut, il avait le souci de promouvoir de jeunes collègues et parraina à ce titre les candidatures de Claude Balny, Marie-Paule Lefranc et Joel Bockaert sans compter la mienne : nous lui sommes tous redevables de siéger aujourd'hui à l'Académie où il fut pour nous un guide attentif et précieux. Alain Sans aura participé depuis presque 30 ans aux activités de l'Académie

avec une grande assiduité. Il était un confrère apprécié par toutes et tous pour sa culture, son écoute attentive, son humanité, sa simplicité et ce sourire un brin moqueur que nous n'oublierons pas. Comme le disait Jean d'Ormesson : « Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants. »

Qu'il me soit permis de dire une fois encore à Annie, ses enfants et sa famille que nous partageons leur douleur. Alain a eu une vie bien remplie dont ils peuvent être fiers. Il aurait certainement fait siennes les très belles paroles du théologien britannique Henry Scott Holland :

Ne pleurez pas si vous m'aimez,
Je suis seulement passé dans la pièce à côté.
Je suis moi, vous êtes vous.
Ce que nous étions les uns pour les autres, nous le sommes toujours.
Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné,
Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.
N'employez pas un ton différent, ne prenez pas un air solennel et triste.
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.
Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi.
Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été,
Sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.
Elle est ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de votre pensée simplement parce que je suis hors de votre vue ?
Je vous attends. Je ne suis pas loin,
Juste de l'autre côté du chemin.
Vous voyez, tout est bien.
Essayez vos larmes.

Hommage rendu par Claude Balny

Quand je voyais son nom sur l'écran de mon téléphone, je savais que la discussion confiante, argumentée et complice – bref, solide – allait durer un bon moment, un vrai bon moment. La science et nos responsabilités de directeurs de laboratoire nous avaient rapprochés mais il a fallu attendre la retraite pour que nous nous accordions le plaisir de larges échanges généreux et pleins d'humour.

Scientifique exigeant, préoccupé, entre autres, par la question de la conscience, il s'informait sans cesse et disséquait les travaux des meilleurs comme ceux de Stanislas

Dehaene, poursuivant ainsi sans relâche son goût pour la transmission enthousiaste et efficace des connaissances.

Nos échanges, ces dernières années, portaient beaucoup sur le devenir de notre Académie, ses travaux, ses projets, la convivialité qui y règne et les différences qui la nourrissent, sujets intarissables. Il était devenu rituel, la mardi, de commenter les séances de la veille. J'appréciais ses analyses critiques mais bienveillantes ainsi que ses développements appuyés sur sa précieuse ancienneté d'académicien. Alain Sans a parrainé mon élection à l'Académie, et il fut un authentique parrain qui m'a accompagné de ses conseils. Il me confiait ses projets et je lui confiais les miens, c'est là l'amitié dans sa profonde simplicité. Nos échanges portaient tout naturellement aussi sur nos conceptions du monde, de la recherche, des relations humaines, avec, en toile de fond, la présence d'Annie que je connais depuis des décennies, présence inséparable de la sympathie qui nous unissait.

Le rayonnement chaleureux et efficace d'Alain a été précieux bien au-delà de nous deux mais, pour moi, tout cela reste présent, unique et indispensable.

Pierre Sabatier

Disparu le 13 juillet 2023

Hommage rendu par Pierre Louis

L'intervention que l'Académie m'a demandée prend évidemment un ton très personnel, compte tenu de la profonde amitié qui nous liait, Pierre et moi. C'est pour cela que l'appel de sa fille Laure, le 14 juillet, s'il ne m'a pas vraiment surpris, connaissant l'état de santé de Pierre, a fait naître chez moi une réelle tristesse et une nostalgie insidieuse. Comme Pierre l'avait rappelé dans sa dédicace en me donnant le livre de ses mémoires¹, nous avons connu l'un comme l'autre, décalé dans le temps, la classe préparatoire à Normale supérieure expérimentale du lycée Saint-Louis puis le service militaire dans la recherche scientifique de la Marine et ensuite la Polynésie.

Mais c'est à l'université de Montpellier où il est arrivé en 1968 et moi en 1970 que nous nous sommes rencontrés. Pierre, spécialiste des problèmes inverses dans la physique des particules élémentaires, voulait élargir ses domaines d'application et s'est intéressé à la géophysique. C'est ce qui a amené à une collaboration importante entre nos deux laboratoires. Un assistant de son équipe, Michel Cuer, a abordé le problème mathématique de la détermination de la structure du sous-sol lorsque l'on dispose de cartes gravimétriques ou magnétiques ainsi que d'un certain nombre de données résultant de forages. Parallèlement, Roger Bayer, un assistant de notre laboratoire, a travaillé à l'application de ce logiciel au gisement minier du BRGM de *Neves Corvo* en

¹ Sabatier P.C., 2012 Rêves et Combats d'un Enseignant-Chercheur Retour Inverse L'Harmattan Paris 1

Espagne. L'ensemble de ce projet a conduit à la soutenance le même jour de deux doctorats ès science. Nos assistants sont d'ailleurs tous deux devenus professeurs.

Puis, à ma retraite, c'est Pierre et Bernard Charles qui m'ont présenté à l'Académie où Pierre a été mon parrain. Je lui en suis très reconnaissant. L'Académie était d'ailleurs importante pour lui. Il y avait été élu en 1987, jeune, à l'âge de 52 ans. Il avait ressenti cette élection comme une reconnaissance au niveau national. Lui qui, devenu spécialiste des problèmes inverses interdisciplinaires, fondateur et rédacteur en chef du journal *Inverse Problems*, docteur honoris causa de plusieurs universités, invité à de nombreuses reprises en congrès pour des conférences plénières, bénéficiait d'une aura internationale, ne se sentait pas pleinement reconnu au niveau de l'université de Montpellier. Son activité, à la lisière des mathématiques et de la physique pouvait localement donner lieu à une certaine indifférence et ne pas rencontrer toute l'audience qu'elle méritait. Comme me l'indiquait sa fille Laure, il en souffrait et la reconnaissance apportée par l'Académie fut très importante pour lui. Il y a d'ailleurs donné plusieurs conférences et il m'a été donné d'assister à l'une d'elles, extrêmement brillante sur quatre physiciens hongrois ayant joué un rôle éminent dans le projet *Manhattan*. Il savait, quand il le voulait, séduire son auditoire.

En 2013, pour le centenaire du lycée français de Tanger, une cérémonie avait été organisée rassemblant les meilleurs anciens élèves de l'établissement. Comme Pierre avait été un des plus brillants éléments : accessit au concours général de physique, entré rue d'Ulm à sa première présentation, il avait bien sûr été invité. J'ai d'ailleurs bénéficié ainsi que sa fille Coralie d'une visite de la région de Tanger qu'il avait organisée pour nous, modestes accompagnateurs.

Son départ à la retraite en 2000, a malheureusement coïncidé avec la découverte d'un myélome chez Marthe son épouse. Des traitements très lourds n'ont pas suffi et Marthe est décédée en 2009. Pierre m'a souvent évoqué ce choc qui lui a si fortement altéré son goût de vivre. Depuis quelques années, il ne pouvait plus sortir de chez lui, lisant, bloqué à l'étage où il vivait dans sa villa, ne pouvant même plus se déplacer dans son jardin, au bord du Lez mais souhaitant absolument y rester. C'est dans ces derniers mois seulement qu'il s'est rendu dans la région parisienne près de ses deux filles où il vient de s'éteindre.

Daniel Grasset

Disparu le 1er Août 2023

Hommage rendu par Christian Nique

Le Professeur Daniel Grasset était académicien de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier depuis plus de vingt ans. Il avait été élu sur le fauteuil IV de la section Médecine en janvier 2001. Il avait été introduit dans notre compagnie par le professeur Robert Dumas. Je crois pouvoir dire qu'il était à la fois fier et heureux, très heureux,

d'être membre de cette vieille institution dans laquelle, depuis plus de trois siècles, tant de grands médecins et chirurgiens ont siégé, et tant de personnalités de tous ordres. Il incarnait de belle manière les trois dimensions de l'Académie : la médecine, la science, et la culture. Il était fier et heureux d'être de cette grande famille.

Il est entré à l'Académie parce qu'il avait fait une longue carrière de vingt-cinq années de professeur, de chercheur et de chef de service hospitalier. Il était devenu le grand patron de l'urologie à Montpellier et au-delà, écouté, respecté, admiré. Il a développé des recherches et des innovations qui ont permis de grands progrès. Il a formé de nombreux urologues, qui le considéraient tous comme un maître exceptionnel en sa discipline. Il a été président de la Société française d'urologie. Quand on sait combien, en outre, étaient grandes son érudition et solide sa réflexion éthique, il était plus qu'évident qu'il devait avoir son fauteuil à l'Académie.

L'une des grandes affaires de sa vie a été de doter Montpellier, qui en avait grand besoin, d'un hôpital moderne et performant. Il l'a voulu, et il a su remuer ciel et terre pour obtenir les partenariats et les budgets nécessaires. Ce combat, pour l'aboutissement d'un projet qu'il jugeait indispensable pour Montpellier et les Montpelliérains, il l'a gagné, comme les nombreux autres qu'il a entrepris, car la volonté d'agir, de construire, d'organiser, d'aller de l'avant, et aussi le souci de servir, d'aider, de se mettre à disposition, de rendre service, tout cela est sans doute ce qui forme l'un des principaux fils conducteurs de sa vie. Agir, et agir pour les autres...

À l'Académie, tout l'intéressait, aussi bien les activités intellectuelles et culturelles que l'administration de la compagnie, le renouvellement des équipes dirigeantes, le recrutement des nouveaux académiciens, les programmes des séances et des colloques, les rencontres et les échanges avec d'autres académies. Daniel était, depuis son élection en 2001, un académicien particulièrement actif, qui a présenté de nombreuses communications, sur des sujets de médecine mais aussi de culture et notamment d'histoire, en particulier sur l'une de ses grandes passions : la marine de l'Ancien Régime, la « Royale ». Il a constamment et fortement contribué à l'organisation et au fonctionnement de la compagnie, et à la faire connaître et à la faire soutenir par les autorités montpelliéraines et bien au-delà.

Il n'hésitait jamais à s'engager. Il avait été notre président de la section Médecine, notre président général, et même le président de la Conférence nationale des Académies de France, dans lesquelles il avait un grand nombre d'amis et d'admirateurs.

Depuis maintenant six ans, j'ai souvent et beaucoup travaillé avec lui, sur les dossiers de l'Académie. J'ai pris du bonheur à écouter ses conseils, à partager ses réflexions, à préparer des décisions avec lui. C'était un honneur d'être son ami. Un honneur et un bonheur. Les quatre-vingt-dix académiciennes et académiciens conservent et conserveront l'image d'un homme d'une culture immense, d'une intelligence profonde, d'une volonté de fer, et d'une gentillesse exquise, un humaniste, qui avait à la fois le sens

de l'engagement, du devoir, du courage, et celui de l'amitié. Nous avons pour lui tout à la fois de l'admiration, du respect, et de l'affection.

L'Académie lui doit énormément et lui en est immensément reconnaissante. Il part mais il demeure : merci Daniel.

Philippe Viallefont

Disparu le 4 septembre 2023

Hommage rendu par Christian Nique

L'Académie des sciences et lettres de Montpellier perd le premier des siens.

Les académiciennes et les académiciens ont une immense reconnaissance pour l'œuvre qu'il a accomplie, pour son dévouement sans borne à la mission de notre compagnie, pour l'exigence qu'il s'appliquait à lui-même d'abord, et qu'il nous demandait à nous aussi, pour ce qu'il a fait à l'Académie et ce qu'il a fait « pour » l'Académie, et aussi pour l'attention et l'amitié bienveillante qu'il avait pour chacune et chacun de nous.

Philippe Viallefont, Philippe, a effectué une brillante carrière de chimiste, notamment comme maître-assistant à l'École de chimie de Montpellier de 1959 à 1968, en qualité de détaché à la faculté des sciences de Rabat de 1968 à 1973, et à l'université de Montpellier de 1973 à 2001, où il fut un chercheur et un professeur très apprécié. On lui doit plus de 150 publications, sur des sujets aussi divers que la chimie des hétéroclites, la stéréochimie, la synthèse des peptides, les protéines ou encore le contrôle de la chiralité, et bien d'autres.

Il a été élu à l'Académie des sciences et lettres de Montpellier en 1995, sur le fauteuil XXV de la section Sciences. Il était à la fois heureux et fier d'entrer dans cette compagnie où son père, Henri Viallefont, qu'il admirait, avait avant lui siégé, de 1947 à 1991. À l'Académie, Philippe a donné de nombreuses communications et conférences, sur des sujets de chimie, bien sûr, mais sur bien d'autres sujets aussi. Il participait régulièrement et intensément, aux discussions et aux débats scientifiques, culturels, éthiques et artistiques lors des séances hebdomadaires, avec beaucoup d'intelligence, un esprit critique aiguisé, et toujours avec beaucoup d'attention aux propos et aux arguments de ses consœurs et confrères. Tous les sujets l'intéressaient. Il avait une grande culture, une réflexion solide, une belle hauteur de vue.

Il a non seulement été un académicien engagé, écouté et respecté, mais il a en outre exercé toutes les fonctions majeures de notre institution. Il a été le président de la section Sciences en 2004 et le président général en 2005. De 2004 à 2007, il a aussi été le président de la Mission du tricentenaire de l'Académie : il a, pour cette occasion, conçu et conduit un brillant programme d'activités, qui a marqué les esprits. En 2009, il a été élu secrétaire perpétuel, une mission qu'il a beaucoup aimée et pour laquelle il a donné

le meilleur de lui-même. Pendant une dizaine d'années, il a ainsi été la cheville ouvrière de notre compagnie, réglant sans compter son temps et dans les moindres détails l'activité des académiciennes et des académiciens, avec le souci constant et fort de tout mettre en œuvre pour assurer la qualité et l'utilité des travaux. Il savait prendre les grandes et difficiles décisions. Au quotidien, il était déterminé, rigoureux, consciencieux, conciliant, et en même temps ferme quand il le fallait. L'Académie remplissait ses journées, toutes ses journées.

Il est à l'origine de l'ouverture de l'Académie sur la cité. Il a en particulier créé les séances ouvertes au public, les colloques, le prix Sabatier d'Espeyran. Il a élaboré une bonne trentaine de programmes trimestriels de conférences. Il a contribué à de nombreux échanges avec d'autres académies, par des rencontres bilatérales et la participation aux colloques nationaux. Il s'est particulièrement investi dans le cadre de la Conférence nationale des académies, la CNA, convaincu qu'il était de l'importance de cette institution parce qu'elle nous place sous l'égide de l'Institut de France, et parce que en créant du lien entre les académies, elle contribue à la qualité des activités et à leur reconnaissance. Il y était très attaché : il me l'a souvent dit, comme s'il voulait me laisser un message pour me guider dans la conception de ce que peut et doit être une académie. Le message est entendu : il nous guidera.

Philippe a rempli cette mission de secrétaire perpétuel avec dévouement, générosité, passion, bonheur, et à l'immense satisfaction de tous académiciens, qui ont pour lui de l'admiration et de l'affection.

En 2019, il a souhaité transmettre sa lourde charge, mais il a tenu à continuer à siéger dans les séances, au conseil d'administration et au bureau de l'Académie. Malgré la maladie, les traitements, la fatigue, il n'a jamais cessé de participer activement à nos travaux. Il donnait encore une conférence en mai dernier. Début juillet, il participait encore à un groupe de travail et nous donnait ses utiles conseils. En août, il m'aidait encore sur un dossier sensible et d'avenir pour l'Académie. Il est resté jusqu'à il y a peu le pilier de l'institution, qu'il a consolidée, qu'il a dynamisée, qu'il a rendue plus innovante, plus ouverte et plus forte.

Je suis honoré, très honoré, de lui succéder. Il m'a aidé avec une immense gentillesse. Je me suis fait un devoir de m'inscrire dans le sillon qu'il avait tracé et de le consulter pour chaque décision majeure. Nous nous sommes beaucoup vus et nous avons beaucoup échangé. Nous avons un lien particulier : il était un peu mon « père académique ». J'ai pour lui une profonde gratitude.

Philippe croyait à la nécessité de diffuser dans la société le savoir, la culture, la pensée rationnelle et l'esprit critique. C'est cette conviction qu'il a mis en œuvre de belle manière et avec une belle efficacité, pendant les 28 ans où il a servi l'Académie.

Chaque jour, tout au long de ces années, Marie-France a partagé sa mission avec lui. Notre académie, où elle n'a que des amis, lui doit énormément pour son engagement, son

efficacité et sa gentillesse. Avec Philippe, tous les deux, ils ont été l'Académie. Nous partageons ta peine, Marie-France, et celle de vos enfants, petits-enfants et proches. Les académiciennes et les académiciens poursuivront dans le chemin que Philippe leur a tracé.
Merci, merci Philippe.

Hommage rendu par Michel Woronoff

Le départ de Philippe Viallefont me touche profondément. Son amitié ne s'est jamais démentie ni son activité académique, malgré ses difficultés physiques. Il était attaché aux liens qui, grâce à lui, unissent l'Académie de Montpellier à la Conférence nationale des Académies.

Nous nous étions rencontrés pour la première fois lors de son passage à Besançon, pour la préparation du colloque de Montpellier, en 2006 je crois. Il était venu, accompagné du président et du trésorier de l'Académie, par souci d'excellence, pour recueillir l'expérience que nous avions connue lors de notre colloque de Besançon en 2002. Le colloque qu'il organisa fut magnifique. Ils avaient logé chez nous et très vite des liens d'amitié s'étaient tissés entre nous. J'avais été frappé par sa rigueur et par l'ampleur de ses vues, appuyée sur une extrême attention au détail. Devenu, grâce à lui, membre éloigné de l'Académie de Montpellier, j'ai été associé à toutes les activités organisées dans l'Académie et, à chaque fois, reçu chez lui avec chaleur et amitié.

L'Académie de Montpellier perd un grand secrétaire perpétuel et moi, je perds un ami.

La Lettre de l'Académie
rédactrice en chef Gemma Durand

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.
<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr>

Gemma Durand remercie chaleureusement Michel Voisin pour la qualité des Lettres dont il a assumé la responsabilité entre 2016 et 2023 et pour la patience et l'amitié avec lesquelles il a accompagné ses premiers pas de rédactrice en chef